
Compte-rendu du premier anniversaire de la fondation de Sainte-Barbe-des-champs.

Numéro d'inventaire : 2002.00523

Type de document : imprimé divers

Imprimeur : Duverger

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1853 (restituée)

Description : Feuille imprimée. Les bords du papier sont abîmés.

Mesures : hauteur : 240 mm ; largeur : 155 mm

Notes : Ce prospectus (sans doute un tiré-à-part) raconte la fête donnée pour l'anniversaire de Sainte-Barbe-des-champs, émanation du Collège Sainte-Barbe à Paris, le 12 mai 1853. Ce compte-rendu a été envoyé à Jacques Alaric Lisle (ce dernier est l'auteur de la pièce pour marionnettes données pour l'assistance enfantine).

Mots-clés : Commémorations et anniversaires (Documents)

Filière : Institutions privées

Niveau : non précisée

Nom de la commune : Paris

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Commentaire pagination : 4 pages comptées manuellement.

Lieux : Paris, Paris

PREMIER ANNIVERSAIRE

DE LA FONDATION

DE SAINTE-BARBE-DES-CHAMPS

(12 mai 1853).

Malgré la pluie, ce vilain trouble-fête, le collège a dignement célébré le premier anniversaire de sa colonisation de Fontenay-aux-Roses.

La veille de la fête, les trois plus jeunes Barbistes de notre petit collège rural, Alexandre Ivanoff, Alexandre Colonna et Léon Labrouste, sous la conduite du directeur et de M. l'abbé Marcelli, premier aumônier de Sainte-Barbe, sont venus offrir à Monseigneur l'Archevêque un beau rosier et un beau panier de fraises, fraises et roses nées à Fontenay. Le vénérable prélat a fait le plus gracieux accueil à la petite députation, à son petit discours, et à sa petite offrande, dîme volontaire des primeurs du cru. Quelques jours après, dans une visite à Fontenay, Monseigneur a donné aux trois jeunes représentants de Sainte-Barbe-des-Champs trois volumes, magnifiquement reliés et dorés, ornés du portrait du bon Archevêque.

Le 12 mai, jour de la fête, un convoi extraordinaire et à grande vitesse a transporté de bon matin à Fontenay-aux-Roses notre Conseil d'administration, son président en tête, les membres du Comité d'assistance de l'Association barbiste, les fonctionnaires et professeurs du collège, et cent vingt élèves que leurs succès désignaient pour représenter leurs jeunes camarades. Le déjeuner qui les attendait à Fontenay-aux-Roses devait être, pour cette année, leur banquet d'honneur.

— 2 —

On s'est d'abord rendu à l'église du village, où notre bon curé, qui aime tant ses petits paroissiens de Sainte-Barbe-des-Champs, avait déployé toutes les magnificences de sa sacristie.

Pendant l'office on a, comme dans toutes les fêtes barbistes, quêté pour les pauvres.

Tous les invités, au nombre de trois cents et quelques, se sont ensuite réunis dans la salle à manger, où un fort beau déjeuner leur avait été préparé. Pour une si grande famille, il faut une grande salle à manger et une table à rallonges sans fin. Notre président, M. Bellaigue, avait à ses côtés mesdames Adolphe et Eugène De Lanneau. Il a ouvert la séance par quelques paroles pleines de raison, de bonté cordiale et d'aimable gaieté. Le directeur a porté un toast à Monseigneur l'Archevêque de Paris, dont les bénédictions ont porté bonheur à la maison nouvelle. Ce toast a été salué d'unanimes acclamations. D'autres toasts ont été portés, au milieu de sympathiques applaudissements, à la mémoire de Victor De Lanneau, à sa famille, aux maîtres et professeurs, aux anciens Barbistes, aux succès de nos élèves, à la prospérité de Sainte-Barbe-des-Champs. Enfin, on a chanté les charmants couplets de l'an dernier, qui sont devenus les chants nationaux de Sainte-Barbe-des-Champs, et l'on a fini par une jolie chanson de l'élève Renaud. Celle de l'ancien Barbiste Paul Ristelhuber, de Strasbourg, n'est arrivée qu'après la fête.

Il fallait bien que cette fête, donnée surtout aux enfants, eût quelque chose d'enfantin. Elle a donc fini par une représentation extraordinaire du théâtre de.... Polichinelle. Notre savant et spirituel camarade Magnin, de l'Institut et de la bibliothèque impériale, pourra ajouter un curieux chapitre à son histoire des marionnettes. La troupe de Gringalet, après avoir joué trois drames de son répertoire classique, a donné la première représentation d'une comédie nouvelle : *Les tribulations de M. Hélas, concierge de Sainte-Barbe-des-Champs*. Une courte analyse donnera une idée de cette intéressante comédie. C'est d'abord une grosse nourrice de Plessis-Piquet qui veut absolument mettre au collège son nourrisson de trois mois. Le concierge a bien de la peine à lui faire comprendre qu'on n'admet que les enfants sevrés. Puis, M. Polichinelle se présente à la grille de la maison; il vient pour placer

— 3 —

à Sainte-Barbe-des-Champs ses neuf enfants, ses neuf petits Polichinelle, tous bossus comme monsieur leur père. Le concierge Hélas lui dit et répète en vain que le collège est au grand complet et qu'on ne peut pas y recevoir de nouveaux élèves, surtout des élèves qui tiennent tant de place. Toujours entêté, Polichinelle père insiste et veut forcer la porte. Combat à outrance. Enfin, un bon gendarme de Châtillon, et deux élèves, De Chaumont et Gabé, viennent au secours du concierge et mettent en fuite Polichinelle et sa famille. La pièce, qui est, comme on le voit, une comédie de caractère et du plus puissant intérêt, a obtenu un succès immense. Elle finit par une moralité en couplets. On a demandé l'auteur. Polichinelle s'est avancé, et, après les trois saluts d'usage, il s'est exprimé en ces termes, avec la facilité d'élocution qu'on lui connaît : « *Salutem omnibus*. La pièce que nous « avons eu l'honneur de représenter devant vous est de MM. Eugène Scribe, de l'Académie française, et Jacques-Alaric Lisle, « docteur ès-lettres. » Ces noms, si chers à Sainte-Barbe, ont été couverts d'applaudissements ; on a rappelé Polichinelle et toute la troupe, on leur a jeté des bouquets, et les jeunes spectateurs ont unanimement demandé une seconde représentation pour le second anniversaire, pour le 12 mai 1853.

C'est quelque chose aussi que d'amuser ses enfants.

Si Peau d'âne m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême.

VAUDEVILLE FINAL

CHANTÉ

PAR LE CONCIERGE DE SAINTE-BARBE-DES-CHAMPS.

AIR de la Sabotière.

Pan, pan, c'est la consigne
Pan, pan, de l'écolier :
Pan, pan, c'est au plus digne
Pan, pan, d'entrer l'premier.

